

des à au moins 3 milliards de RM, est estimée à une fraction de moins de 50 % de ce chiffre par les Russes. D'autre part, les Russes ne saisissent que l'actif des usines expropriées, tandis que le passif — en premier lieu les dettes — restent à couvrir par les anciens propriétaires (ou par les « Ländler » allemands). Il est difficile d'imaginer un système de rapine plus cynique.

Ce n'est pas encore tout. Après avoir exproprié, les Russes se mettent maintenant à acheter, avec les mêmes fameux « marks sans valeur » que dénonçait Molotov à la Conférence de Londres, des usines privées allemandes, des pâtés de maisons, des immeubles pour bureaux et même jusqu'à des terrains vagues (5). Puis, l'ensemble du secteur

La substance engloutie

Plus grave que la destruction et que l'aliénation de substance est cependant le résultat de l'ensemble des conditions qui façonnent aujourd'hui la vie économique en Allemagne. L'Allemagne elle-même vit aujourd'hui de sa substance. La production dévore plus de valeurs réelles qu'elle n'en rapporte. Tout comme l'individu est forcé de liquider ses derniers biens réels — vêtements, appareils électriques, objets de ménage, petits bijoux, etc. — pour s'acheter de quoi subsister, ainsi l'économie allemande prise comme un tout, afin de maintenir le peuple au niveau de demi-famine auquel il végète actuellement, liquide ses stocks, ses derniers fonds de matières premières et de produits finis, et épuise ses richesses naturelles et sa force de travail. Du point de vue de la valeur, l'Allemagne est engagée dans un vaste cycle de reproduction rétrécie. Ce processus se manifeste ainsi dans les différents domaines :

a) La production dévore de plus en plus les richesses du sol qui s'appauvrit. Les coupes impitoyables des forêts dans la zone occidentale a déjà diminué la superficie boisée de 10 à 15 0/0 et risque de provoquer dans quelques années un déboisement massif de l'Alle-

	Superficie	Emblavée	Production totale	
	1938	(en hec. ares)	1938	1946
Blé	1.855.000	2.115.000	100	50
Pommes de terre	439.000	480.000	8,4	5,8
Betteraves sucrières ..	115.000	101.000	100	65
Cultures oléagineuses.	13.100	45.000	100	125

(« Rhein-Echo », organe social démocrate de Dusseldorf, 10 mai 1947.)

(5) *Neue Zeitung*, de Berlin (licence américaine), 18 octobre 1947.

(6) *La Neue Zeitung*, 29 novembre 1947. cite les déclarations d'un haut fonctionnaire de la zone d'occupation russe, M. Orlopp. Interrogé après la conclusion du nouvel accord d'échanges bizonaux, sur d'éventuelles utilisations des produits importés de la « bizone » sous forme de réparations, M. Orlopp répondit « que les marchandises reçues seraient transformées dans la zone (russe) ». Mais il ne niait pas que les produits ainsi transformés pouvaient être utilisés ensuite comme livraison de réparation. C'est-à-dire que la zone ne livrerait pas seulement ses produits, mais encore sa force de travail.

nationalisé dans la zone russe, qui couvre un second tiers du potentiel industriel qui subsiste et qui comporte quelque 10.000 entreprises, secteur aujourd'hui hautement cartellisé et centralisé sous la direction des dirigeants d'Etat staliniens, travaille presque exclusivement pour les livraisons de réparations aux Russes, 90 0/0 de la production courante allant en Russie directement ou indirectement (soit sous forme de livraisons aux « S. A. G. », soit sous forme d'exportations en échange desquels des produits importés sont livrés aux Russes (6). C'est ainsi qu'on peut se former une idée de l'entreprise d'aliénation du patrimoine et de la production allemande que constitue l'ensemble de l'organisation de la zone d'occupation russe en Allemagne !

magne occidentale et centrale, avec toutes les conséquences catastrophiques que cela entraînerait du point de vue agricole et climatologique. Plus grave que le déboisement est l'épuisement du sol par suite d'un approvisionnement insuffisant en engrais chimiques (en 1946, la zone britannique reçut 20 à 25.000 tonnes de produits azotés contre des besoins moyens de 150.000 tonnes pour une année d'avant guerre ! (7). Il en résulte une diminution désastreuse du rendement par hectare. Cette diminution est la suivante dans la zone d'occupation russe :

Rapport par hectare
(en milliers de tonnes)

	En 1938	En 1946
Céréales	47,0	26,8
Légumes verts	38,4	22,0
Pommes de terre ..	360,0	238,0
Betterav. sucrières	582,0	328,0
Colza	43,4	13,2

(« Manchester Guardian », 4 juin 1947.)

Quant aux zones occidentales, des chiffres globaux nous sont inconnus, mais la diminution du rendement se laisse facilement calculer si l'on compare, pour la zone britannique, production totale et superficie totale emblavée :

	Superficie	Emblavée	Production totale	
	1938	(en hec. ares)	1938	1946
Blé	1.855.000	2.115.000	100	50
Pommes de terre	439.000	480.000	8,4	5,8
Betteraves sucrières ..	115.000	101.000	100	65
Cultures oléagineuses.	13.100	45.000	100	125

(7) La situation de l'industrie des engrais azotés, caractéristique de la désagrégation de l'économie allemande, est la suivante. Avant la guerre, l'Allemagne était le premier producteur de produits azotés du monde. Son potentiel de production se montait à 1,6 million de tonnes par an. Elle consommait annuellement quelque 600.000 tonnes pour son agriculture hautement rationalisée.

Aujourd'hui, le potentiel est tombé à 400.000 tonnes par an, par suite de la perte des provinces orientales, des destructions et des démantèlements d'usines. La production s'élève à peine à 120.000 tonnes et est ainsi incapable de couvrir 25 % des besoins de l'agriculture.

b) La production dévore de plus en plus de matières premières par unité produite ; en d'autres termes, le gaspillage de valeur, compte tenu du niveau technique moyen sur le marché mondial, est énorme. Cela provient du vieillissement de l'outillage, du manque de réparations, de la diminution de l'attention et de la qualification ouvrière. Ainsi, pour le charbon, la consommation des chemins de fer est passée de 6,8 millions de tonnes en 1938 à plus de 9 millions de tonnes pour 1947 (8). Les mines de charbon absorbent pour leur propre fonctionnement 20 0/0 de leur propre production au lieu des 8 0/0 d'avant la guerre. La consommation moyenne de charbon par unité de production industrielle est estimée à 150 et même 180 0/0 de celle d'avant la guerre par le chef de la Commission de statistiques et de planification auprès du Conseil économique des zones occidentales, le docteur Günther Keiser (9).

c) La production dévore de plus en plus la force de travail qui ne se recouvre pas, par suite d'une alimentation tout à fait insuffisante. Alors que le minimum de nourriture nécessaire à une population industrielle est estimé à 2.700 calories par jour, la ration officielle moyenne en Allemagne ne s'est pas élevée à plus de 1.550 calories par jour et encore s'agit-il là d'une ration « théorique », la quantité de produits alimentaires effectivement distribuée étant sensiblement inférieure à ce niveau. Il est par conséquent logique que la productivité se trouve en forte baisse, accentuée encore par un absentéisme, produit à la fois par la maladie qui ronge constamment la santé de l'ouvrier et par la nécessité dans laquelle il se trouve d'aller chercher de maigres suppléments de nourriture par de longues et fatigantes randonnées à la campagne. En fin 1946, « The Economist » (7 décembre 1946) estima le rendement individuel dans la zone britannique en moyenne à 33 0/0 seulement de celui de 1936, avec 61 0/0 pour les forestiers, 55 % dans l'industrie textile, 48 0/0 pour les mineurs, 42 0/0 dans l'industrie du papier et 27 0/0 dans l'industrie métallurgique. Encore faut-il tenir compte du fait que l'effort physique ne se laisse pas mesurer directement à l'aide de ces chiffres, étant donné que

le rendement des machines, tout en ayant diminué également, n'a pourtant pas décliné au même taux que celui de la force de travail humaine proprement dit. On est plus près de l'état catastrophique de la santé du prolétariat allemand, quand on apprend le calcul fait récemment par les syndicats allemands, selon lequel 1 mètre cube de maçonnerie exigeait avant la guerre l'effort de deux maçons et d'un manoeuvre, alors que maintenant il faudrait le travail de six maçons et de douze manoeuvres pour le réaliser dans le même laps de temps ! (10) C'est ainsi que s'explique le fait qu'avec une population accrue et une production ne se montant à peine à 40 % du niveau d'avant guerre, l'Allemagne connaît une véritable crise de secteur-clefs de l'industrie (charbon, acier).

d) La production dévore la valeur du capital. Du point de vue capitaliste, toute la production actuelle n'est pas rentable et chaque opération légale de la part d'un fabricant se chiffre par des pertes.

En échange de ses marchandises, il reçoit un prix dérisoire, mais soigneusement fixé, en marks-papier, avec lesquels il ne peut acheter ni les matières premières ni les produits auxiliaires nécessaires pour reprendre la production au même point, sans parler de l'amortissement de son capital fixe. C'est pourquoi les pertes que le capitaliste souffre en laissant son potentiel non utilisé sont moindres que celles qu'il souffrirait en liquidant ses derniers stocks de matières premières. Cet état de fait constitue, dans les zones occidentales, un des freins essentiels à une reprise économique plus vigoureuse et est une manifestation très nette de l'incompatibilité de cette reprise avec le maintien du régime capitaliste.

L'ensemble de ce processus peut être caractérisé ainsi : à mesure que la production continue à se développer dans les cadres actuels, les moyens de production disparaissent dans la consommation improductive, et les moyens de consommation durables sont constamment échangés pour des moyens de consommation non durables. Cela est, par définition même, le cycle de la production rétrécie.

II. LE CHAOS DES ECHANGES

La structure brisée de l'économie allemande a les répercussions les plus violentes et les plus décisives sur le système compliqué et délicat d'échanges à travers lequel l'économie allemande hautement rationalisée était incorporée dans l'économie européenne et dans le marché mondial. La politique de pillage des Alliés bouleverse de fond en comble la place de l'Allemagne dans le commerce international ; de pays important des matières premières et exportant des produits finis, elle se transforme en un pays

exportant des matières premières pour payer ses importations de vivres. La division du pays en quatre zones d'occupation soumises à des orientations économiques différentes — compte tenu de l'unification économique de la zone britannique et américaine — désaxe complètement la production nationale et soumet les zones occidentales au bon plaisir des impérialismes anglo-

(8) *Manchester Guardian*, 26 nov. 1947.

(9) *Neue Zürcher Zeitung*, 29 nov. 1947.

(10) *Neue Zürcher Zeitung*, 6 nov. 1947.